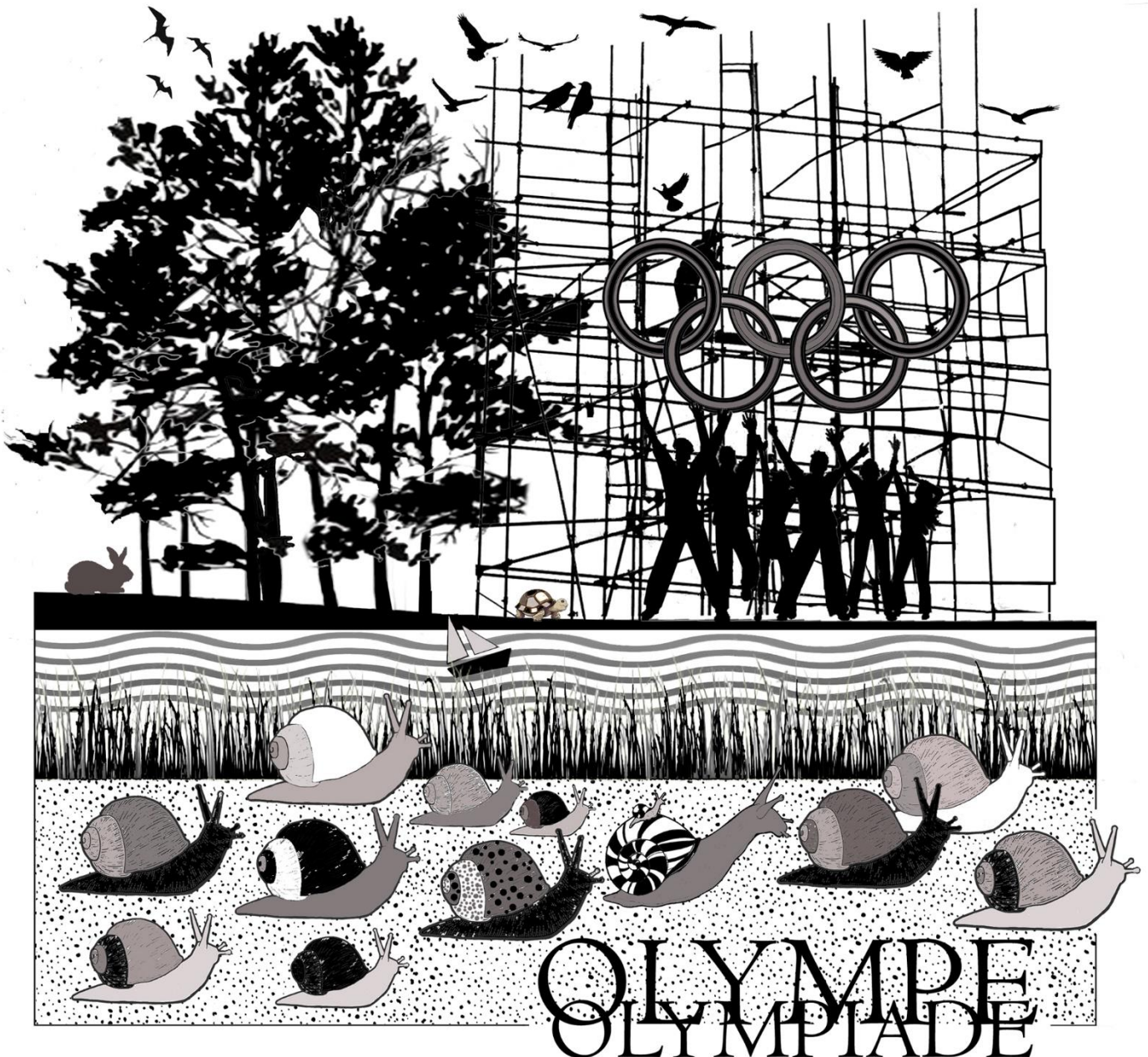




le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Eté 2024 - n°152



Quoi de neuf à l'Olympe

Le 15 juin dernier nos amis du Vallona ont relancé la tradition du Vide Grenier, square de la brèche. Pour mémoire l'ACRI avait débuté l'aventure au même endroit le dimanche 9 novembre 2003, pour finir 13 vide-greniers plus tard le 31 mai 2015, avec environ 200 exposants, sur l'esplanade Ch. De Gaulle. L'organisation devenait très lourde, la convivialité moins présente, aussi faute de relève suffisante nous avons cessé de proposer l'activité. Beaucoup de participants le regrettent, aussi c'est avec le plus grand intérêt que nous avons suivi cette renaissance. Une trentaine d'exposants pour moitié du Vallona et du Liberté, vingt et un an après c'est la même ambiance chaleureuse. On se retrouve entre amis, on papote, on se laisse tenter, par une tasse chinoise, une collection de BD, une paire de chaussures presque neuve. Malheureusement l'après-midi le ciel n'est pas à l'unisson et fait barrage aux chalands il pleut !

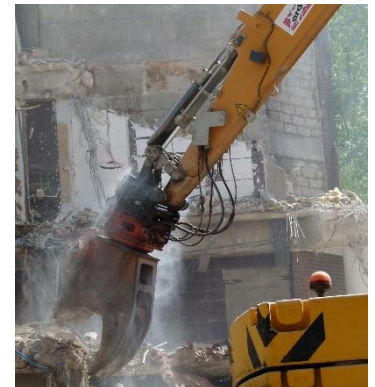


Qu'importe nos vaillants organisateurs du Vallona promettent de recommencer l'an prochain en élargissant au reste du quartier. Qui sait où cela les conduira dans 13 ans ?

Démolition de l'immeuble de la Chambre de Commerce et d l'Industrie.



Malgré l'arrosage permanent, beaucoup de poussière blanche sur les trottoirs (sur les photos on voit bien le halo des gouttelettes d'eau). Trois grignoteuses aux allures de monstres préhistoriques, travaillent sans relache le spectacle est fascinant.



A la place ... The Kube arrive.

Baptisé Kube, le programme prévoit la construction d'un immeuble de bureaux en R+8 comportant des constructions et installations nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif (CINASPIC) et un commerce.

surface : 8500m² hauteur : 34m
Livraison prévisionnelle : 2025

Les trois « unités » Vinci, c'est parti !

La dernière réunion du conseil de quartier s'est tenue au 32 rue des 3 Fontanot dans leur vaste salle de réunion. Ce bâtiment « éco-responsable » de 7 étages se déploie sur plus de 5 200 m². Pouvant accueillir 1 200 personnes, il héberge 30 salles de cours, des espaces de coworking, deux cafétérias, des studios vidéo. Plus de détails : p 11 l'article de Bernardoo.

2

Bernard Marel



Edito

Les feux de l'Olympe

2918 mètres. C'est l'altitude du sommet des Dieux, en Grèce. Zeus et sa ribambelle de compères et commères colériques, jaloux, joueurs, farceurs, voire lubriques, habitaient là-haut. On n'avait pas trouvé mieux que l'Olympe dans le paysage de la Grèce antique pour rapprocher du ciel les divinités qui symbolisaient, sous des dehors anthropomorphes, les puissances qui agissent le monde. Il y avait là des barbus, des costauds, des mignons, des rapides, des mégères, des éphèbes sublimes et des beautés à se pendre... Bref toute une petite troupe qui menait le plus souvent la vie rude aux humains, lesquels n'en pouvaient mais. Tout au plus espéraient-ils, sacrifices et flambeaux à l'appui, apaiser le courroux des uns et s'attirer les faveurs des autres.

Sous les dehors d'un grand récit tragique rendant compte du siège et de la destruction de la puissante cité de Troie, Homère, un poète tout aussi mythique – probablement le nom collectif d'une tradition littéraire qui s'est lentement construite –, mit un méchant coup de pied dans la fourmière divine. Son *Iliade*, œuvre majestueuse, peut se lire comme la dénonciation de la perversité de ces Dieux qui réglèrent leurs différends par humains interposés, qu'ils manipulaient à leur guise, fût-ce au prix de sinistres hécatombes !

Quant à son *Odyssee*, plus sémiante, c'est à l'inverse, la célébration de l'intelligence, de l'habileté, de la ruse voire de la malice humaine, pour mettre fin au borborygme troyen, se tirer d'affaire, rentrer chez soi moyennant quelques fabuleux et coquins détours, restaurer l'ordre dans le capharnaüm – ou la pétaudière, je vous laisse le choix – qu'était devenu Ithaque et retrouver enfin la sage, patiente et fidèle Pénélope.

On ne s'étonne pas que parmi les Grecs, il s'en trouva certains, au bord de la catastrophe, les Athéniens, pour juger qu'il était temps d'en finir avec le joug des Dieux – la théocratie. L'heure était venue pour le peuple d'assumer la responsabilité de vivre selon la loi qu'il se donnait lui-même par la délibération. L'autonomie démocratique, c'est, au fond, une manière de prier la petite bande du dernier étage de ne plus semer la pagaille au rez-de-chaussée ! Restez là-haut et mêlez-vous de vos affaires sans piétiner notre fragile jardin. Nous, on s'occupe des nôtres !

À vrai dire, quand on voit à quel point le monde ne tourne pas rond aujourd'hui, on n'est pas sûr que le message ait été très bien entendu, ici et là. Dans les effroyables conflits en cours, on ne devrait guère respecter cet été la trêve olympique que les cités grecques de l'épique époque antique, où l'on guerroyait plus souvent qu'à son tour, s'attachaient à respecter tous les quatre ans pour permettre la tenue des Jeux et autres festivités divines... Loin des stades olympiens, on a le sentiment d'être désormais dans un casino où le croupier annonce : « Faites vos jeux, rien ne va plus ! », sauf que cette fois, la roulette est... russe. Serait-ce la vengeance des Dieux chassés de l'Olympe ? Ulysse, reviens ! La planète brûle et nous sommes en train de devenir fous

Jean-François

Le sport, c'est la santé



15 minutes... Encore 15 minutes et il aura battu son record. Il le sait, il en est sûr... Ce n'est pas le record olympique mais c'est le sien, c'est le plus important. Charlie a quelques difficultés à mettre de l'ordre dans ses pensées : il a une folle envie de réussir mais il a peur de sentir ses jambes faiblir dans les dernières minutes. Côté souffle, ça va, il ne craint rien, la locomotive tourne rond. Mais les jambes, c'est toujours l'incertitude... Le risque de déshydratation aussi est une menace permanente car pour ce record, il n'y a pas de ravitaillement en eau. Heureusement, le soleil a disparu derrière un grand bâtiment gris et la fraîcheur du soir ralentit sa transpiration.

Encore 10 minutes... Le sol gris et dur défile sous ses pieds... Il faut tenir. Cette fois-ci, il en est sûr, ce sera la bonne. Dix-sept kilomètres dans l'heure, 17 000 mètres en 3600 secondes... Le record de l'heure. Enfin, son record de l'heure. Car bien sûr, on est loin du record du monde, voire même du record de France. Mais ce sera son record... Cinq ans qu'il ne l'a plus amélioré. Cinq ans depuis la dernière fois. Il avait alors parcouru 16,5 km dans les soixante minutes réglementaires. Mais aujourd'hui, Charlie est sûr qu'il peut faire mieux et atteindre, voire dépasser, les 17 km. Depuis le temps qu'il se prépare... Une heure d'entraînement par jour, qu'il pleuve ou qu'il vente... Une heure, ni plus ni moins. Là où il est, on ne rigole pas avec les horaires... Cette heure d'entraînement, il l'organise avec un soin de professionnel. D'abord un échauffement d'une quinzaine de minutes, puis une période de "fractionné" en alternant des tours "à fond" et des tours en trottinant, une courte pause pour récupérer et le reste de la séance à bouffer du kilomètre à son rythme d'endurance.

Et cela tous les jours que Dieu fait, avec une régularité d'horloge, pour arriver un jour à courir 17 kilomètres dans l'heure, battre son propre record et se prouver à lui-même qu'il existe encore. A lui-même car il y a bien longtemps que plus personne d'autre ne s'intéresse à lui.

La piste n'est pas facile, elle est beaucoup plus courte que dans un stade normal. A peu près trente mètres de long sur vingt mètres de large, ça fait quasiment cent mètres au tour. Ça veut dire au moins cent soixante dix tours pour que son record tombe. En fait, il a pris un peu de marge, il est parti sur une base de cent soixante et onze, c'est-à-dire 21 secondes au tour. Le sol est très dur, un revêtement qui ressemble plus à du béton qu'à de l'asphalte mais il n'a pas le choix du terrain. A chaque pas, ça cogne dans les genoux et dans la colonne. Malgré cela, ses foulées restent souples, presque élégantes. Avec une piste ayant de telles dimensions, il n'y a pratiquement pas de ligne droite, alors on tourne tout le temps. Comme un écureuil dans une cage... Sauf que l'écureuil a souvent un petit garçon ou une petite fille pour lui tenir compagnie. Mais Charlie, lui, est seul. Il court toujours seul. A l'entraînement et même aujourd'hui pour sa tentative de record. Toujours seul, c'est la règle.

Charlie se souvient des grandes courses de sa jeunesse, les meetings d'athlétisme à Charley, le marathon de Paris, de Lisbonne, de New-York. La foule turbulente et admirative qui vous encourage, qui vous porte, qui vous pousse à vous surpasser... Charlie n'avait jamais atteint un niveau suffisant pour cavalier seul en tête d'un peloton et recevoir pour lui seul la clameur des spectateurs mais qu'importe, ça faisait chaud au cœur, ça redonnait du souffle. Tandis que là, il n'a pour l'admirer que le regard borgne de quelques lucarnes aux carreaux cassés.

Charlie regarde sa montre... Attention, il a pris du retard. A force de laisser ses pensées vagabonder, il a dû ralentir sans même s'en rendre compte... C'est le danger dans ce genre de course contre soi-même... La concentration qui se relâche, qui s'effiloche... Un record comme ça, ça se gagne avec la tête autant qu'avec les jambes. Charlie réaccélère doucement, tout doucement. Il faut rattraper le temps perdu mais il ne faut pas s'exploser, surtout si près du but. La régularité, voilà le secret !

Un bruit, là-bas, au fond de la cour. Une porte qui grince... Charlie panique... Ah non, pas maintenant ! Il est à deux minutes de son record, il est dans les temps. Deux minutes pour faire un peu moins de six tours, c'est jouable, c'est complètement jouable... Instinctivement, comme une bête sentant le danger, Charlie accélère légèrement... Pourvu qu'il ne craque pas... De l'autre côté de la cour, la porte s'ouvre. Ils sont deux, comme d'habitude. Un coup de sifflet déchire l'espace. Charlie n'en croit pas ses oreilles. Nom de Dieu, mais ils sont en avance ! Un autre jour, Charlie n'y aurait même pas fait attention mais aujourd'hui, ce n'est pas possible, non, pas aujourd'hui... Les larmes lui montent aux yeux, le sol continue à défiler sous ses semelles... Les salauds, ils ne peuvent pas faire ça, j'ai droit à une heure, une vraie heure, ça veut dire encore une minute et trente secondes. Une minute et trente secondes pour finir son tour et en faire quatre de plus...

Charlie passe devant les deux gardiens, médusés de le voir continuer à courir. Le plus petit, un brun bedonnant aux allures de bouledogue, s'époumone dans son sifflet puis aboie :

– Et alors Charlie, t'as pas compris ? T'es sourd ou quoi ?! C'est la fin de la promenade...

Charlie reste concentré et termine son 168^{ème} tour. A une minute et trois secondes du bonheur, à condition qu'on le laisse faire ses trois derniers. Quand il repasse devant les gardiens sans même les regarder, c'est le plus grand qui explose :

– C'est quoi ce bordel, Charlie, tu peux plus t'arrêter ? T'as besoin de quelques coups de matraques pour rentrer au bercail ? La promenade c'est une heure et c'est bien assez pour une racaille comme toi. Allez, nous oblige pas à nous fâcher... Finissant le 169^{ème} tour, Charlie revient à leur hauteur et essaye de s'expliquer mais c'est dur de parler en plein effort :

– Ça fait pas une heure... c'est mon record... encore 42 secondes... deux tours...

Les deux gardiens se regardent interloqués, alors que Charlie entame un nouveau tour.

– Putain, mais il se fout de notre gueule ce con, s'exclame le bouledogue ! Il braque je ne sais combien de banques et zigouille trois flics, il s'en prend pour perpète, on le fout à l'isolement avec juste une heure de promenade dans cette petite cour de merde et malgré ça, il se fout de notre gueule !

Quand Charlie achève son avant-dernier tour, les deux corniauds veulent l'agripper mais il s'échappe, il se faufile. Il se prend un coup sur la tempe. Ça saigne mais ça n'empêche pas de courir... A 21 secondes du bonheur. Encore un tour et ça fera tout juste 17 km et 143 m. Il le sait. Il a calculé tant de fois le périmètre de ce cul de basse fosse, il ne peut pas se tromper. 17 km et 143 m en tout juste une heure. Son record. Il finit son dernier tour, ivre de joie. Ça y est. Il a réussi !

Et c'est une pluie de coups de matraques qui l'accueille en guise d'applaudissements. Jamais il n'a été aussi heureux.

L'olympiade des escargots

Du haut de son vénérable platane, le vieil escargot-Zeus regardait grimper le peuple des escargots. Il surveillait aussi du coin de l'œil les joueurs de boules du Liberté sur le bout de terrain à moitié vert et à moitié crottes de chien (en attendant que la ville de Nanterre se décide à aménager un terrain digne de ce nom).

On était vendredi, 15 h 30, heure sacrée (publicité pour les amateurs qui voudraient rejoindre les triplètes, c'est gratuit et sympa).

FAUX : Zeus ne peut pas « voir ». Les escargots ont en effet 4 yeux situés sur la paire postérieure de « cornes » tandis que la paire antérieure est réservée aux fonctions tactiles et olfactives. Ils ne peuvent donc percevoir que les changements d'intensité lumineuse et ne peuvent donc pas observer les joueurs de boules.

Peut-être l'avez-vous remarqué, le grand platane qui se trouve à cet endroit est en effet couvert d'escargots sur son côté ouest. Des dizaines de coquilles qui grimpent, qui grimpent... On reconnaît facilement ces animaux invertébrés qui appartiennent à la classe des gastéropodes : les escargots sont lents, furtifs et ont une coquille.

VRAI : les escargots apprécient les environnements chauds et humides, donc la face ouest des platanes. Ce sont effectivement des gastéropodes, c'est-à-dire des animaux qui marchent sur leur ventre.

Tous les dieux-escargots de l'Olympe ne participaient pas à cette compétition escargotesque. Certains, par nature, n'avaient rien à faire dans cette histoire, comme Poséidon, le dieu-escargot de l'eau, qui voulait voir l'étang du parc et avait entrepris un long voyage.

VRAI : L'escargot avance à une vitesse de 3,6 m / h.

Mais d'autres déesses-escargots étaient en pleine activité sur l'arbre. Ainsi en allait-il de Héra, déesse du mariage et surtout d'Aphrodite, déesse-escargote. T

FAUX : il n'y a pas de femelle chez les escargots, ni d'ailleurs de mâles. Mon histoire est foutue.

Toutes deux avaient été obligées d'adapter leurs méthodes habituelles de séduction/mariage/ accouplement en fonction de la nature des escargots.

VRAI : les escargots sont hermaphrodites, c'est-à-dire à la fois mâles et femelles. Pendant la période de reproduction (1^{er} avril - 30 juin¹), les deux partenaires se positionnent de sorte que leurs orifices génitaux, situés en arrière de la tête, soient face à face et ils échangent leurs spermatozoïdes. Après l'accouplement, les deux escargots se séparent. Le sperme qu'ils ont reçu est utilisé pour féconder leurs ovules. Cela se produit à l'intérieur du corps dans une structure appelée oviducte.

Héra et Aphrodite espéraient ainsi retarder l'ascension des escargots. Mais... était-il facile pour eux de se dépêcher en plein coït ?

NON : l'accouplement peut durer de 10 à 15 heures.

Cela devait les fatiguer et ils avaient besoin de se reposer.

VRAI : l'escargot peut dormir deux à trois jours de suite, s'assoupir sept fois sur une période de 13 à 15 heures puis s'activer pendant trente heures d'affilée sans fermer l'œil.

Zeus-escargot prenait donc tout son temps pour ripailler avec Dionysos-escargot en mangeant de la salade, de jeunes pousses de l'arbre et des saloperies en voie de décomposition. Ils utilisaient à cet effet leur « radula » pourvue de petits denticules recourbés

¹ Les voyeurs du Liberté n'ont donc plus beaucoup de temps pour observer les coïts escargotesque. Dépêchez-vous !

FAUX : la salade ne pousse pas sur les platanes en bas de notre immeuble.

VRAI : les escargots ont effectivement dans la bouche une râpe linguiforme chitineuse appelée radula.

Il fallait aussi boire !

PRESQUE VRAI : l'escargot est le plus sobre de nos animaux. Quelques millilitres d'eau par jour lui suffisent.

Dans leur montée vers l'Olympe et la recherche de nourriture, il arrivait que certains escargots se rencontrent. Leurs paires de tentacules rétractiles (cornes) étaient en effet dotées de récepteurs tactiles et olfactifs qui aidaient l'escargot à reconnaître et identifier la nourriture à distance.

VRAI : C'est la fonction des « cornes »

Mais comment faisaient-ils pour monter ? L'écorce d'un platane est en effet sèche et l'escargot doit pouvoir « glisser ». Avaient-ils une technique ?

OUI. Sous l'escargot, il y a une semelle plate sur laquelle se trouvent des glandes sécrétant du mucus sur lequel l'animal glisse (la « bave »). La locomotion est produite par des vagues de contractions musculaires qui traversent l'ensemble du pied de l'animal, chaque vague étant équivalente à un pas.

La prudence était de mise. Arès, le dieu-escargot de la guerre et Athéna, la déesse-escargote tendaient des embuscades et les escargots grimpeurs rentraient alors dans leur coquille.

PRESQUE VRAI : La coquille sert de maison à l'escargot. Elle est composée de carbonate de calcium (calcaire) et d'une protéine appelée conchyoline et a une forme hélicoïdale. Quand il y a danger, le gastéropode mou s'y réfugie.

On peut ajouter que l'escargot a aussi une structure appelée opercule qui est une plaque fine, dure et cornée à l'arrière du pied. Elle recouvre l'ouverture de la coquille de l'escargot.

Mais comment Arès et Athéna pouvaient-ils tendre des embuscades ? C'était très simple, ils repéraient les animaux avides de dévorer nos sympathiques gastéropodes : les oiseaux en haut, les rongeurs en bas, les crapauds, les insectes et lézards, sans compter les mammifères dont les êtres humains.

Justement, l'un des joueurs de boules qui se faisait anéantir par un onze-zéro s'approchait de l'arbre. Allait-il détacher un escargot grimpeur ?

Si vous voulez le savoir, venez jouer aux triplettes, c'est tous les vendredis à partir de 15 h. On vous prête des boules.

François Delivré

Correspondance grec-latin

Zeus= Jupiter

Poséidon = Neptune

Héra= Junon

Aphrodite = Vénus

Hermès= Mercure

Dionysos= Bacchus

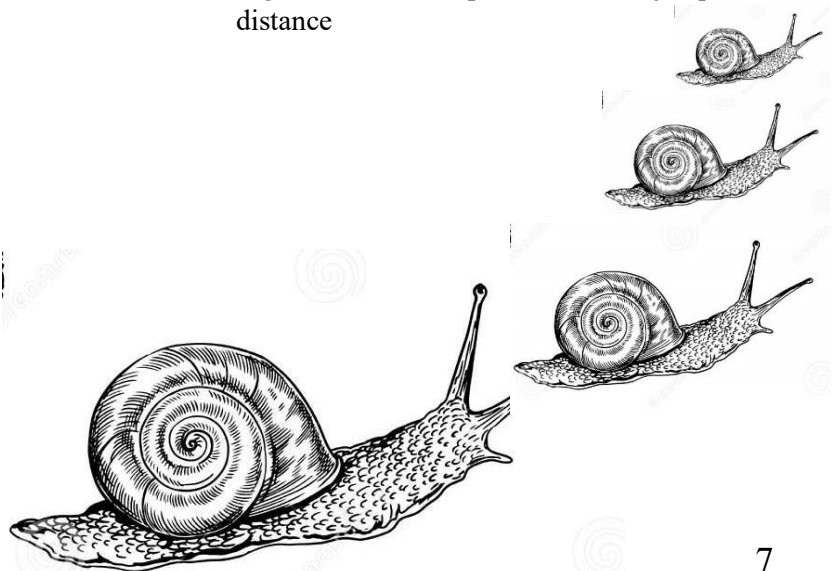
Arès = Mars

Athéna= Minerve

Autres informations

Il peut se noyer dans une flaque d'eau L'escargot est presque sourd

Il grince et ce bruit peut s'entendre jusqu'à 7 m de distance



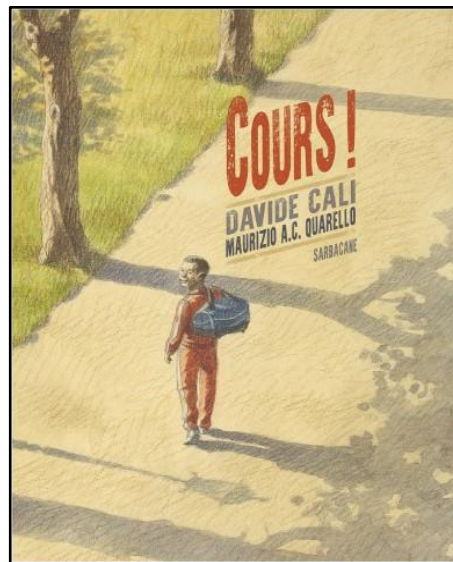
Le BATEAU IVRE
Journal de l'ACRI Liberté
Directeur de la publication :
Bernard Perraudin
Rédacteur en Chef : Bernard Marel
Couverture : Hélène Quefféléant
Imprimeur : Graphi Thermo
10, rue du Marché Nanterre

Courir et Lire

Les éditeurs suivent l'actualité, en littérature de jeunesse aussi, mais les trois livres dont je voudrais vous parler sont parus il y a quelque temps déjà : ils ont été lus et aimés, même par certains enfants peu ou pas lecteurs conquis par le thème et la dynamique des récits.

Cours !

Le titre de ce grand album claque comme une injonction : Cours ! Le narrateur est un homme noir qui se regarde dans la glace en nouant sa cravate et qui évoque son passé : sa monstrueuse colère d'enfant pauvre, sa violence, sa détestation du monde entier dans laquelle il inclut le nouveau proviseur. Mais quel n'est pas son étonnement quand ce dernier, au lieu de le punir pour la bagarre du jour, lui demande s'il n'a jamais pensé à faire de la boxe et lui donne rendez-vous le lendemain sur le stade pour lui apprendre l'endurance et le souffle. Le souffle c'est la base : en boxe, au rugby, au foot, partout ! Et la course est même un sport : le garçon gagne compétitions après compétitions. Mais sa vraie victoire, c'est d'arriver à la fin de son premier marathon, même sans gagner. Peu à peu sa colère disparaît, la vie lui est moins amère, il commence même à s'intéresser aux maths (il faut penser à l'après, lui a expliqué le proviseur). Il rentre à l'université, se claque le genou : la course, c'est fini pour lui, mais à l'hôpital, coup de foudre réciproque avec l'étudiante infirmière. Et lui qui jamais n'aurait imaginé cela, devient prof, puis proviseur.



Et le lecteur comprend à la dernière page que ce récit, l'adulte le fait dans son bureau de proviseur à un petit gars qui était comme lui trop plein d'énergie. « Bon. Rendez-vous demain au stade. 16 heures ? N'oublie pas tes chaussures de course. On va voir si tu as du souffle. ».

De souffle, cet album en est plein : souffle de révolte, de persévérance, de résilience et d'espoir. Il est évident que sans la rencontre avec le proviseur, l'enfant englué dans sa violence aurait pu mal tourner. On referme le livre comme apaisé par cette fin positive, rêvant que chaque enfant en difficulté avec la vie et avec lui-même puisse trouver sur sa route un guide perspicace et généreux qui l'aide. L'illustration – grandes pleines pages alternant avec de nombreuses vignettes -, la taille des caractères qui varie donnant beaucoup d'importance à certaines phrases, donnent à la lecture un rythme qui colle bien avec le thème.

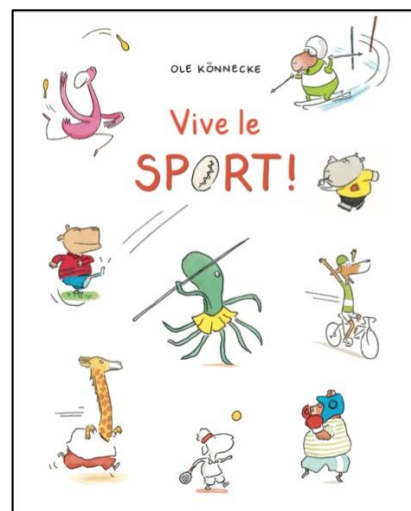
Un livre pour tous à partir de 7-8 ans.

Vive le sport

Bougez, faites du sport ! proclame la Faculté. Mais des sports, il y en a tant, comment choisir ?

Dans son grand album, Vive le sport !, Ole Könnecke en présente 21 avec le même enthousiasme car tous sont merveilleux : le foot, le patinage artistique, la boxe, le saut à ski, l'athlétisme...

L'humour se niche dans les répétitions : les sports sont tous merveilleux, les règles de bases sont merveilleuses, les tenues adéquates aussi, les qualités requises merveilleuses naturellement, la pêche est un sport merveilleux, pour les pêcheurs ... et les moustiques ! Et l'ironie de certains commentaires s'ajoute à la malice du dessin car les sportifs sont des animaux : Ole Könnecke ne néglige aucun détail. Le sportif du saut en hauteur est une vache : elle s'élanche en biais, se retourne et saute à l'envers par dessus la barre, comme le veut le règlement. Mais il la dessine tenant sa queue pour que celle-ci n'effleure pas la barre ; et ce genre de petit trait comique se répète à l'envi tout au long des pages.



Vous n'avez pas encore choisi votre sport : relisez donc l'album !

Une fille en or

Du souffle, Betty en a : c'est en courant pour attraper son train qu'elle se fait remarquer par le prof de sciences de son lycée qui est aussi l'entraîneur du club sportif des garçons : il lui propose d'intégrer l'équipe et de l'entraîner. Avec un bonheur sans nom, Betty découvre que la course, c'est une technique, presque une science : il y a le départ, l'accélération, la course à pleine vitesse, l'arrivée, et le corps qui doit être prêt. La course, c'est se battre contre soi-même, le chrono, ses adversaires, le vent, parfois des spectateurs bruyants... mais aussi contre les préjugés (et en 1928 ils sont multiples) et contre le regard des autres. Rude école, mais l'amour de la course et ses dons manifestes font que 6 mois après ses débuts, Betty est sélectionnée pour les Jeux d'Amsterdam où elle remporte la médaille d'or du 100 mètres, record du monde égalé.



C'est la première fois que la flamme olympique sera allumée et la première fois aussi qu'un titre olympique sera décerné à une femme en athlétisme : jusqu'à présent les seuls sports proposés aux femmes étaient la natation et le tennis.

Sa vie semble toute tracée, c'est sans compter avec la Grande Dépression (c'est quand son père perd son travail qu'elle en prend conscience, elle doit quitter l'université trop chère) et surtout un accident dont elle ressort brisée : une de ses jambes a perdu un centimètre et son genou ne peut plus plier. Elle vivote, déprime.

Heureusement, son beau-frère Jim la remotive, l'entraîne, lui redonne le goût de la compétition. Avant elle voulait dépasser les autres, maintenant elle veut seulement se dépasser elle-même. Mais l'Amérique participera-t-elle aux JO à Berlin à cause de Hitler ? Betty sera-t-elle prête pour le relais de 4x100 mètres, seule compétition à laquelle elle peut prétendre car elle ne peut plus prendre un départ accroupi ? Et surtout, son voyage n'étant pas pris en charge par le comité, trouvera-t-elle en 10 jours les 500 dollars exigés ?

1936, on garde surtout le souvenir des victoires éclatantes de Jesse Owens, l'athlète noir qui remporta 4 médailles d'or. Les Américaines gagneront le 4x100 mètres, mais ce sera la fin de la carrière de la jeune fille qui refusera aussi les propositions de la MGM, la grosse machine à films, pour mener une vie « ordinaire ». Son dernier « exploit » : avoir été une des relayeuses de la torche lors des Jeux d'Atlanta en 1996.

Une fille en or devait paraître en juillet 2020 à l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo, mais le coronavirus en a décidé autrement. Le lire aujourd'hui est une manière de rejoindre l'actualité, de mesurer le très long chemin parcouru et encore à parcourir pour que les femmes soient à égalité avec les hommes dans les compétitions sportives.

Philippe Nessmann, l'auteur, fait de Betty (c'est la championne Elizabeth Robertson), la narratrice de son histoire, ce qui nous la rend plus proche encore. C'est une très belle leçon de vie, un roman documentaire plein d'allant, facile à lire à partir de 11 ans et, même si l'héroïne est une fille, apprécié aussi par les lecteurs garçons.

Anne-Sophie Zuber

Cours ! Davide Cali, ill. Maurizio A.C. Quarello, Sarbacane, 2016

Une fille en or, Philippe Nessmann, Flammarion jeunesse, 2021

Vive le sport Ole Könnecke Ecole des Loisirs 2018

De Vinci, une construction en cours

plot Sud

plot Ouest



Le projet De Vinci comporte :

- la réhabilitation d'une partie de l'ex-école d'architecture destinée à l'administration ; - la construction de trois plots Est, Sud, Ouest,

destinés aux enseignements ;

- une agora les reliant.

plot Est

ex-école

Le 4 mars 2024

Les fondations des plots Est et Ouest sont engagées ; la structure métallique de l'ex-école apparaît évidente.



Le 23 avril 2024

Les fondations en béton du plot Ouest avancent ...

Les murs en béton s'élèvent pour le plot Est

Les fondations avancent pour le plot Sud ...



Le 7 juin 2024

Le plot Ouest au niveau du plancher



Le plot Sud également au niveau du plancher



Le 23 juin 2024

Le chantier en cours et son environnement, vus du 17^e étage du Liberté



De Vinci sera un établissement d'enseignement supérieur qui réunira l'École Supérieure d'Ingénieurs Léonard de Vinci ESILV, l'École de Management Léonard de Vinci EMLV, et l'Institut de l'Internet et du Multimédia IIM.

Le bâtiment ancien, en structure métallique de cinq niveaux, recevra l'administration ainsi qu'une vaste agora, rue intérieure, couverte par une verrière, qui reliera les rez-de-chaussée des différents plots ; ceux-ci, en structure de béton armé, auront six niveaux.

Le bâtiment ancien présentera des façades en aluminium laqué gris clair RAL 7035, avec un remplissage en aluminium laqué gris clair RAL 7035 brillant.

Les plots neufs apparaîtront, au R+2, avec un revêtement en verre émaillé RAL 6034 réfléchissant, aux R+3, R+4 et R+5, avec un revêtement en plaque-enduit gris anthracite RAL 7024.

La clôture sera visuellement intégrée aux espaces verts et aux plantations de haies.

L'allée Le Corbusier, d'une largeur portée à 5,5m desservira l'établissement et deux parvis seront aménagés l'un du côté du square et l'autre du côté Ouest devant le futur accès principal à l'agora. De Vinci accueillera 4865 personnes, dont 316 au titre du personnel.

L'Olympe & les êtres vivants

Les dieux et déesses de l'Olympe ? Les Hellénistes s'accordent sur le nombre de douze principales divinités : Zeus, le premier de cordée, suivi de Héra, Athéna, Poséidon, Déméter, Apollon, Hestia, Héphaïstos, Arès, Aphrodite, Hermès, Artémis.

Dans l'Olympe ces dieux et déesses vivent cachés des humains. Ils n'en administrent pas moins, comme un gouvernement, toutes leurs occupations et leurs actions.

Dieux et déesses à visages humains, c'est l'anthropomorphisme qui domine leur représentation par l'art, les textes et les mythes : leur apparence physique, des traits de leur caractère et des formes de leur comportement, sont humains.

Cette représentation est courante, mais dans certains récits apparaît leur transformation en animaux ou plantes, comme si ces divinités ne pouvaient être réduites « à une seule forme, ni même à une seule sorte d'être ».

Zeus	oiseaux : aigle	Mammifères : taureau	plantes : chêne
Héra	paon	génisse	
Athéna	chouette		olivier
Déméter	tourterelle, grue	porc, bouc	épi de blé
Apollon	corbeau	dauphin	laurier
Héphaïstos		âne	bouton d'or
Arès	pivert, vautour	sanglier, chien	primevère
Aphrodite	colombe, cygne	lièvre, bélier	rose, pavot
Artémis		biche, ours	myrte

Ainsi repère-t-on dans le tableau ci contre (source : Vikidia, divinités de l'Olympe) les correspondances entre divinités et êtres vivants sur Terre.

C'était l'antiquité.

Et aujourd'hui, en plaçant les humains dans la nature, en inter-relation avec les autres êtres vivants, ne prolonge-t-on pas cette vision antique ?

Gaïa, une vision contemporaine

Gaïa, en référence à la déesse qui incarne la Terre dans la mythologie grecque, c'est le nom donné par James Lovelock et Lynn Margulis dans les années 1970, au système régulateur qui fait que la vie sur Terre est rendue possible : l'atmosphère, les océans, la biomasse, la surface de la Terre, forment une entité unique, composée de multiples individus travaillant chacun à la survie collective.

Les êtres vivants ont eu une influence sur la totalité de la Terre, ont créé l'environnement dans lequel nous vivons, et nous continuons à agir, tous ensemble, sur cet environnement terrestre.

Pour Bruno Latour *, *Gaïa* est le nom de ce Nouveau Monde dans lequel les êtres vivants, dont l'humanité, sont entrés. Dans le Monde d'avant, l'humanité, maîtresse de tout, considérait qu'elle pouvait exploiter La Terre sans frein. À présent dans le Monde fini de *Gaïa*, Bruno Latour questionne : l'humanité saura-t-elle maintenir la Terre habitable ? Et cela en inter-connexion avec les autres êtres vivants qui depuis trois milliards d'années ont façonné ce Monde auto-régulé dans lequel nous pouvons vivre ?

C'est évidemment très complexe, non seulement à comprendre, mais également pour imaginer un avenir dans lequel continuer à vivre...

Gaïa est aussi désignée par les scientifiques « zone critique » : à l'échelle de la planète, c'est une mince couche d'une dizaine de kilomètres qui la recouvre et dans laquelle tout se trouve : l'atmosphère, les océans, les montagnes, les villes et toutes les réalisations humaines, la biomasse, la biosphère ; « zone critique » car mise en danger par les perturbations climatiques extrêmes et la réduction drastique de la biodiversité.

Ces concepts ont été présentés par Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati lors d'une conférence-performance tenue au Théâtre des Amandiers en décembre 2019, à laquelle j'ai pu assister et qui m'a beaucoup ébranlé.

Bernardoo

* Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences et des techniques, mort le 9 octobre 2022. Bruno Latour jouissait d'une grande notoriété internationale et était reconnu pour ses travaux sur l'écologie et le vivant.

De l'ombre à la lumière pour le mahjong à Nanterre



Que vous évoque le mot « mahjong » ?

Comme 90% des gens, pas grand-chose ou alors une vague et fausse idée probablement.

Le mahjong est un jeu d'origine chinoise, il se pratique à 4 joueurs, il est extrêmement répandu dans toute l'Asie à tel point qu'il en existe de nombreuses variantes.

En Asie, le jeu a mauvaise réputation car il est associé à l'argent et l'on peut y jouer dans les casinos, mais en Europe la situation est tout autre et la pratique se développe sans aucun rapport d'argent.

En effet, depuis quelques années déjà le jeu a gagné le Vieux Continent et la France n'y échappe pas puisque l'on compte une trentaine de clubs (métropole + la Réunion) affiliés à la Fédération Française de Mahjong dont celui de Nanterre : « Mahjong en Seine ».

Depuis 18 mois, le club est dans une dynamique de développement intense, rendue possible grâce au partenariat avec l'association ACRI Liberté, qui nous accueille dans ses locaux.

La pratique du mahjong se déroule comme un loisir convivial mais aussi à travers des compétitions nationales et européennes dans lesquelles les français se démarquent, à l'image de Cyrille Rak devenu champion d'Europe de mahjong MCR le 15 octobre 2023 à Valencia en Espagne.

Nanterre n'est pas en reste puisque depuis le 1^{er} avril 2024 (et ce n'est pas un poisson d'avril), le club de Mahjong en Seine compte dans ses rangs le nouveau Champion de France de Mahjong MCR, Nghia-Khang TRAN, couronné à Lyon à l'issue d'une compétition acharnée de 3 jours entre 80 joueurs issus de toute la France.

Mahjong en Seine est très fier de Nghia-Khang tout comme du reste de la section compétition du club qui classe 6 de ses joueurs dans le top 50 des meilleurs français au classement général européen dont Olivier ROY, 1^{er} au classement depuis le 4 avril 2024.

Si vous souhaitez marcher dans les traces de ces champions, vous pouvez contacter le club de Mahjong en Seine qui propose : un accueil des débutants, une initiation gratuite de qualité, et la chance de pouvoir jouer avec des champions bienveillants. C'est tous les vendredis soir, de 19h à 23h, dans la salle de l'association ACRI Liberté, 36 rue Salvador Allende, 92000 NANTERRE.



Contact :

Guillaume GUERIN

Président de l'association Mahjong En Seine

mahjongenseine@gmail.com / <https://mahjongenseine.fr/>

Olympe en cuisine

Je ne vous parlerai pas de l'ambrosie arrosée de nectar qui rendait les dieux grecs du Mont Olympe immortels mais de Déméter déesse qui y séjournait. Pourquoi Déméter ? Parce que c'est la déesse de l'agriculture et des moissons dans la mythologie grecque. Elle enseigna aux humains les semis et le labour ; ce n'est pas rien !

Vous connaissez, peut-être, Demeter, le label de l'agriculture biodynamique. Demeter défend une approche globale (holistique) dans laquelle la Terre, le végétal, l'animal et l'humain peuvent collaborer positivement. Demeter certifie les produits alimentaires, cosmétiques et textiles issus de cette agriculture.

Olympe est aussi le prénom de la première chef cuisinière étoilée au guide Michelin en 1979. Olympe Versini a pris sa retraite en 2012. Je vous propose deux de ses recettes.

RECETTE DU CROQUE-OLYMPE POUR 4 PERSONNES

Ingrédients :

8 grandes tranches de pain de mie

3 oignons

12 filets d'anchois

100g de pecorino

beurre salé

huile d'olive

Préparation :

Si l'on ne trouve pas d'anchois marinés à l'huile d'olive, on peut les mettre le matin pour le soir à mariner dans celle-ci.

Couper les oignons en cubes. Faire chauffer de l'huile d'olive dans une grande poêle ou un wok. Faire cuire les oignons sur feu modéré. Ajouter un peu d'eau pour cuire les oignons. Les oignons sont prêts quand ils sont bien transparents.

Couper les filets d'anchois en petits morceaux.

Enlever la croûte des tranches de pain de mie.

Beurrer une seule face d'une tranche par croque-Olympe.

Garnir d'oignons à l'huile d'olive sur la tranche beurrée (beurre juste sous l'oignon, à l'intérieur du croque-Olympe). Ajouter les filets d'anchois coupés en morceaux.

Couper finement le pecorino. Ajouter le pecorino.

Puis refermer avec une tranche. Faire de même pour tous les croque-Olympe.

Faire chauffer un peu d'huile d'olive dans une poêle et ajouter le croque-Olympe.

Quand le croque-Olympe est bien doré, l'enlever, ajouter un peu d'huile d'olive puis le remettre de l'autre côté.

Couper en 4 chaque croque-Olympe.

Et déguster quand c'est bien chaud avec un verre de Prosecco.



TERRINE DE LÉGUMES

Cette terrine peut être servie en entrée ou en accompagnement et dégustée tiède ou froide.

Ingrédients :

2 courgettes bio et 2 aubergines bio moyennes
1 pomme acide, 2 belles tomates anciennes, 1/4 de céleri-branche
1 citron, 5 feuilles de laitue, des feuilles de menthe
sel, poivre, cumin et 1 verre d'huile d'arachide.

Préparation :

1 Enlever les feuilles du céleri-branche, ôter la partie fibreuse des tiges à l'aide d'un économe puis le couper en morceaux. Le faire cuire à l'eau bouillante salée pendant 5 min.

2 Sans éplucher les courgettes et les aubergines, les couper en tranches dans le sens de la longueur. Les faire frire et légèrement dorer à la poêle dans l'huile d'arachide. Les égoutter dans une passoire.

3 Enlever la peau et les pépins des tomates et les couper en rondelles. Éplucher la pomme.

4 Garnir votre terrine en commençant par un lit de tomates, une couche de rondelles de pomme, du céleri, une pincée de cumin. Saler et poivrer.

5 Ensuite disposer d'un rang de courgettes, les feuilles de menthe, un peu de jus de citron. Saler et poivrer.

6 Recommencer dans le même ordre jusqu'à épuisement des ingrédients. Terminer par une couche d'aubergines recouverte des feuilles de laitue crue.

7 Mettre une feuille d'aluminium sur la terrine et la cuire au four (thermostat 8-240°C) pendant 25 min.

Supplément : dans le BI N°87 (site de l'ACRI : <https://acriliberte.ouvaton.org> dans la rubrique Bateau Ivre), vous trouverez la **Mosaïque de légumes Olympe**.

Bon appétit !

Janine

Petite flamme olympique
Ton rêve est fantastique :
Les dieux s'offrent des dieux,
Les dieux s'offrent des jeux !

Longeant la péninsule
Stromboli, je t'adule...
D'Olympe, tu te piques :
Vulcain le magnifique !

Stromboli, tu t'embrases
J'en appelle à Pégase
Muse, je m'amuse
De jeux de mots qui fusent !

La houle qui déboule
Me rend parfois maboule
Continuer à voguer
Continuer à cingler !

C'est une affaire qui roule
Petite flamme, tu déboules
Dans Marseille, je me noie
Et tu dances de joie !

Spectacle féerique
Des anneaux olympiques
Et la foule qui chante
Et la flamme qui enfante...

Quand la vie te bouscule
Jamais ne capitules ;
Athlète paralympique
De tragique tu deviens magnifique !

Vulcain
Vulcain
et
La Flamme
olympique

